

L'ÉMERGENCE DES SCIENCES RELIGIEUSES,
UNE HISTOIRE À REVISITER
D'HIER À AUJOURD'HUI
RÉPONSE À CHRISTIAN GROSSE

Pierre Gisel

Avec le texte de Christian Grosse, nous plongeons dans un moment de constitution d'une ou de sciences des religions. En différence de la théologie, mais en provenant en même temps, décalées ; non sans reprises non plus, différées ou plus directement affirmées (moyennant diverses transformations), inconscientes ou subjectivement et intellectuellement assumées.

Le moment proposé, 1880, diffère du nôtre. S'il ne va pas sans certaines analogies, elles sont à faire voir par-delà une série d'écarts. Des écarts à ne pas réduire ; à bien penser au contraire. Des écarts instructifs à plusieurs titres et, du coup, à intégrer à la réflexion.

Cent trente-cinq ans après le moment mis en avant, les questionnements ne sont plus les mêmes. C'est que le terrain socioculturel a changé. On était alors au seuil de la « Belle époque », avant les redistributions sociales et intellectuelles qu'a connues le xx^e siècle, avant la coupure de 1914-1918 et les aventures qui traversèrent le siècle, totalitarismes compris, avant diverses recompositions mondialisées aussi, plus contemporaines, dont l'humain ressort plus technicisé, la société plus fonctionnalisée, le rapport au monde plus marqué de désastre écologique. Ce qu'on peut dire et penser du social et du religieux s'en trouve foncièrement modifié. La manière d'investir l'histoire également, en particulier toute perspective de progrès ou même simplement

d'évolution. Ce qu'on pouvait entendre par émancipation aussi, ou du coup.

En même temps, certaines récurrences peuvent se signaler à l'attention. On s'efforcera pourtant de ne pas les appréhender – selon un schème linéaire et unidimensionnel – comme lieu de simples « retours ». Et qui seraient dès lors à répudier ; quasiment sur mode d'épuration. Il y a plutôt – aujourd'hui comme alors –, ainsi que le dit Christian Grosse à la fin de sa contribution, des « héritages » ou des contingences à « expliciter ». Pour mieux percevoir ce qui est à « bannir » et ce qu'on peut « assumer » ; ce qui est à « bannir » et en quoi, préciserai-je, ainsi que ce qui est à « assumer » et comment, ou au gré de quels déplacements et de quelles transformations justement. C'est que s'il y a ou semble y avoir des récurrences, elles sont à examiner en fonction de conjonctures qui ne sont plus les mêmes. S'y indiquent du coup moins le retour de motifs que la persistance de *problèmes*. Des problèmes à instruire, et qui touchent à ce qu'il en est de l'humain dans le monde. Et là, effectivement, comme le dit Christian Grosse dans ses dernières lignes, il est requis de mener un travail d'« historien » *et* un travail de « philosophe ». Probablement conjoints, ou au moins en interaction.

1. Relecture du moment 1880, un moment socioculturel global

Christian Grosse le note lui-même en historien, dès sa première page, entre sciences des religions et théologie, il n'y a pas alors – aujourd'hui non plus, j'y reviendrai – « exclusivement [...] émancipation », mais bien « imbrication ». Cela touche, par-delà les disciplines, ou en deçà, les « matrices institutionnelles », les « groupes sociaux » porteurs, les visées « idéologiques ».

À mon sens, il en est ainsi dans toute affaire de disciplines académiques, de leurs modifications historiques, de leurs séparations à l'endroit d'autres disciplines ou de leurs recompositions, emprunts ou hybridations. C'est que ces disciplines ne constituent pas des blocs repliés sur eux-mêmes, ni les méthodes des procédures abstraites et qu'on pourrait entièrement circonscrire pour elles-mêmes. Il y a plutôt des « usages », effectifs, et ces